

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent par versements d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
Les abonnements se soldent par versements d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 26 JUILLET 1910. 83me Année

LES VERS.

Lettre à une dame.

Paris, 15 juillet.

Décidément, madame, les usages sont plus forts que les circonstances, et contre nos habitudes rien ne prévaut. Voici le mois où l'on quitte Paris, et quoi que les pluies que nous subissons fassent de ce juillet une sorte de monstrueux novembre aux arbres verts, chacun se prépare, en dépit du temps, et songe à s'en aller, comme si le ciel répondait au calendrier. Vous-même partirez bientôt; déjà vous pensez à ce que vous allez emporter; ce ne sont pas seulement des robes et des chapeaux, toute cette dépollé immense et légère que vous emmenez partout avec vous; vous emportez aussi des livres. Je ne prétends pas intervenir dans ce choix, que vous faites selon votre âme; mais du moins permettez à un poète de vous en prier: vous emporterez des romans, vous emporterez des mémoires, vous emporterez aussi des livres de vers.

S'il est au monde quelque chose de singulier, c'est bien l'idée que la plupart des gens se font des poètes. Ils les considèrent communément comme d'agréables fous, qui disent, d'une façon plus ou moins heureuse, des choses qui n'ont pas de sens. Pour eux, ce qui est en vers n'importe pas. Regardez-les, quand devant eux l'on s'écrit, ils ne font pas attention aux mots, ils descendent tout au plus à se laisser charmer par le rythme, ils ferment les yeux, ils somnoient, jusqu'à ce que ce soit fini; et tous les poèmes, pour eux, sont des berceuses.

Comment, madame, peut-on s'abuser à l'extrême? Quel est donc cet aveuglement de certains gens, qui ne voient pas de la poésie, si ce n'est un bruit, une couleur, une forme, une apparence, qui fait que les vers les endorment au lieu de les éveiller? La poésie, en effet, ce n'est pas de la littérature; et l'humanité se souviendrait moins de ses grands poètes, et ne conserverait pas leurs œuvres si jalousement, si celles-ci n'étaient qu'un amas de folies et d'erreurs dorées. Ce sont les poètes, au contraire, qui nous révèlent la vie le plus fortement, qui nous avertissent de ce qu'il faut avoir connu avant de mourir. Les gens pratiques ne voient que des apparences; les poètes seuls atteignent aux réalités et nous parlent de l'essentiel. Leurs vers ne racontent pas quelque chose de distinct, de séparé, de misérablement personnel; même quand ils parlent d'eux, il s'agit encore de nous, car c'est leur génie justement d'avoir en eux tous les êtres, d'avoir un cœur universel. Lisez leurs œuvres, madame, et vous serez tout émerveillée de voir qu'ils ont l'air de savoir tous vos secrets presque mieux que vous et qu'ils expriment tout ce que vous sentez en vous sans pouvoir le dire. Ainsi déjà ils vous consolent: ils prêtent une sorte d'opulence à vos sentiments obscurs; ils vous font voir de ce que vous aviez. Vous vous comprendrez mieux en écoutant leurs poèmes; car ceux-ci ne sont que vos interprètes, et, pour ainsi dire, les musiciens de votre propre sensibilité, et lire des vers, pour vous, ce n'est pas s'intéresser à quelque chose d'étranger et de lointain; c'est la meilleure façon d'entendre son âme.

Les vers, en effet, ne sont pas ce que souvent l'on imagine, une invention arbitraire pour ne point parler comme tout le monde; ils sont le vrai et le seul langage; dès qu'on ressent une émotion profonde, on s'aperçoit que parler en prose, c'est un peu déroger, c'est renoncer à la traduction tout entière, car elle se serait complète qu'avec son rythme. Ce n'est pas à tort que les petits amoureux, lorsque leur cœur chavire sous le coup de bonheur, essayent gauchement de faire des vers; ils ont raison; ils sentent que le langage qui leur a servi tous les jours est insuffisant pour exprimer cette nouvelle fête d'eux-mêmes, et que,

madame, vous avez des moments d'ennui; et ce mot, vous le prononcez, vous ne pourriez le définir; ce que nous désignons ainsi, c'est le bruit que fait notre âme quand nous ne la comprenons pas. C'est la dissonance intérieure, ce sont les malaises inexplicables où nous ne sommes pas tentés de nos peines que détachés de nos plaisirs. C'est alors qu'il vous sera doux de recourir à de beaux poèmes, car ils vous affranchiront. Les hommes, d'ordinaire, ne connaissent pas de tels besoins. La plupart d'entre eux trouvent à s'occuper pleinement dans ce qu'ils font et à employer tout ce qui est en eux dans leur travail ou leurs divertissements. Aussi les vers les ennuient. La plupart des femmes, au contraire, heureuses ou malheureuses, sont bien plus près qu'eux de ce besoin. Elles ont des autres, et presque parallèlement insatisfaites. Quel que soit leur destin, et le soin avec lequel elles s'acquittent de leurs devoirs, il reste toujours en elles quelque chose de nostalgique, d'aile, qui doit s'échapper. On voit bien cela dans les usines, dans les ateliers. Les ouvriers y font leurs besoins, bien ou mal, sans rien dire; les ouvrières aussi travaillent; et peut-être mieux; cependant elles ne peuvent s'abandonner entièrement dans ce travail, et tout en l'accomplissant, elles chantent.

ABEL BONNARD.

Le roman d'un vieux garçon.

M. Arthur Mauby, mort il y a six mois à Londres, était, pour tout le monde, même pour son père, un vieux garçon. Son testament, publié récemment, a fait connaître son histoire, qui est curieuse.

En 1872, il fit la connaissance de la servante d'un membre du Parlement. Cette jeune femme, Hannah Oatwick, était fort jolie. M. Mauby la prit à son service et l'épousa au plus tard. Ce mariage fut toujours ignoré de sa famille mais non de celle d'Hannah.

Ce qu'il y eut de bizarre, dans cette union, c'est que Mme Mauby, tout en étant la femme de son mari, se fit passer pour la servante d'un riche industriel. Elle se fit appeler "Mrs. Mauby" et se fit passer pour la femme de son mari. Elle se fit passer pour la femme de son mari. Elle se fit passer pour la femme de son mari.

Jamais Mme Mauby ne voulut porter de vêtements autres que ceux d'une servante, et jamais elle n'accepta de son mari ni cadeaux, ni bijoux. Elle ne consentit à recevoir comme pension que le montant de ses gages, 1,500 francs par an, et déclara que, si son mari mourait avant elle, elle se réservait qu'une pension égale et recouvrerait d'héritier de lui. Elle mourut six mois avant son mari, et c'est dans le testament de celui-ci qu'on a connu les faits. Conformément au désir de son homme, il ne lui avait laissé qu'une rente de 1,800 francs et 300 livres, montant des économies qu'elle avait faites sur ses gages et qu'elle n'avait jamais remises.

La fortune de 600,000 francs que possédait M. Mauby est allée à ses parents.

Depuis Gréville vit-on jamais aussi grande et humble personne que Mrs Mauby.

La grève des employés du Grand Trunk

Montréal, Canada, 25 juillet — Aucun changement n'est survenu aujourd'hui dans la situation créée par la grève des employés de la compagnie de chemin de fer Grand Trunk.

Les trains de voyageurs continuent à circuler avec des retards plus ou moins considérables; mais le service des marchandises est toujours désorganisé.

De nombreux "strike breakers" ont été engagés par la compagnie pour remplacer les grévistes, et les directeurs espèrent, si les autorités leur accordent une protection suffisante, pouvoir rétablir complètement le service cette semaine.

M. Hays, président du Grand Trunk, a télégraphié hier soir au ministre du Travail à Ottawa, en déclarant qu'il n'était plus temps de soumettre le différend à un arbitrage et que tout ce que la compagnie demandait maintenant, était l'assurance d'une protection efficace de la part des autorités contre les voies de fait des grévistes.

M. Hays ajoutait que si les "strike breakers" étaient protégés par la police, la compagnie n'aurait aucune difficulté à rétablir le service de ses trains de marchandises.

South Bend, Indiana, 25 juillet — En dépit des menaces des grévistes les agents de la compagnie du Grand Trunk, dans l'Indiana ont résolu aujourd'hui coûte que coûte de rétablir le service des trains de voyageurs et de marchandises suivant l'horaire régulier.

Le train rapide Detroit Chicago, est arrivé à deux heures du matin à South Bend, avec trente minutes seulement de retard. Ce train était gardé par de nombreux détectives de l'Agence Pinkerton, qui, le revolver au poing, se tenaient sur la plateforme des wagons, prêts à repousser toute attaque des grévistes. Le convoi a quitté la gare avec de nombreux voyageurs, sans que les grévistes aient fait la moindre tentative pour s'opposer à son départ.

Indianapolis, Ind., 25 juillet — Le gouverneur Marshall a déclaré ce matin qu'il n'envairait les troupes de l'Etat à South Bend que si le shérif de cette ville en faisait la demande formelle. Jusqu'ici les autorités de South Bend ont réussi à maintenir l'ordre et le gouverneur estime qu'il n'a aucune raison de mobiliser la milice puisque la demande ne lui en est pas faite.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Un croiseur anglais est envoyé à Bluefields.

Kingston, Jamaïque, 25 juillet — Le croiseur anglais "Scylla" est parti hier soir pour Bluefields, Nicaragua avec mission de protéger les sujets anglais habitant cette ville qui est entre les mains des insurgés nicaraguais.

Le "Scylla" est commandé par le capitaine Thesiger.

C'est ce même officier qui le 7 janvier dernier avait interdit aux insurgés d'attaquer Greytown, en raison des dangers qu'une telle attaque présentait pour les non belligérants.

EN COREE

Séoul, Corée, 25 juillet — Sa Majesté Yi Chok, empereur de Corée a reçu aujourd'hui en audience le lieutenant général vicomte Terauchi, le nouveau résident général du Japon en Corée. L'entretien a été très cordial.

Le colonel Roosevelt.

Oyster Bay, N. Y., 25 juillet — Le chasseur accablante n'a pas empêché le colonel Roosevelt de travailler aujourd'hui.

Il a relu avec son secrétaire les discours qu'il compte prononcer pendant son prochain voyage dans l'Ouest.

M. Roosevelt a aussi reçu la visite de M. Peter Jay, attaché à l'ambassade américaine du Caire, Egypte.

L'accident de Fort Monroe.

Washington, 25 juillet — La Commission de l'armée chargée de faire une enquête sur l'explosion qui a eu lieu jeudi dernier à Fort Monroe, dans son rapport rendu aujourd'hui déclare que l'accident a été causé par le mauvais fonctionnement de la culasse mobile du canon.

Mort du contre-amiral Locker.

Washington, 25 juillet — Le contre-amiral Thomas H. Locker, un vétéran de la campagne du Mexique et de la guerre civile, est mort la nuit dernière à l'âge de 80 ans. L'amiral Locker était originaire de Cleveland, Ohio.

Attentat à la dynamite.

Ridgeway, Vie, 25 juillet — M. A. H. Boussman, maire de Ridgeway, a été tué la nuit dernière par l'explosion d'une bombe de dynamite lancée par un assassin.

M. Boussman, fatigué par la chaleur torride de la journée, se reposait dans un hamac suspendu entre deux arbres devant sa maison, lorsque vers dix heures un passant s'arrêta à la grille et lança une bombe qui vint tomber dans le hamac, aux pieds du maire. Une seconde plus tard l'engin faisait explosion, mutilant les jambes de M. Boussman et lui causant de graves blessures au bas ventre.

Transporté dans sa demeure, le maire expira une heure plus tard, après de terribles souffrances.

La police, aidée de nombreux citoyens de bonne volonté, commença immédiatement des recherches dans les environs, mais tous ses efforts pour découvrir l'assassin restèrent infructueux.

Ce lâche attentat a causé une profonde indignation dans la ville et si son auteur est arrêté, il est probable qu'il sera sommairement exécuté.

En sa qualité de maire M. Boussman présidait le tribunal correctionnel de la ville.

On suppose qu'il a été victime de la vengeance d'un individu contre lequel il avait rendu une sentence.

NOYADE.

San Francisco, 25 juillet — Trois soldats du 4me régiment d'infanterie en garnison à Alcatraz, ont été accidentellement noyés, hier, pendant une promenade en yole dans le détroit de Crayneux, qui sépare l'île Angel d'Alcatraz.

L'embarcation se trouvait à trois milles de la côte, lorsqu'un violent coup de vent la fit chavirer.

Les six hommes qui se trouvaient à bord réussirent à se cramponner à la quille, en attendant des secours. Voyant que ceux-ci ne venaient pas les soldats Thomson et Ross, excellents nageurs résolurent de gagner Alcatraz à la nage. Ross, bientôt fatigué, retourna à l'embarcation. Thomson persévéra dans sa tentative et il n'était plus qu'à un mille de la côte lorsqu'il disparut subitement sous l'eau.

Finalement le capitaine d'une barge qui passait dans le détroit aperçut les naufragés et s'empressa d'envoyer une chaloupe pour les secourir.

Au moment où les sauveteurs arrivaient sur les lieux, Ross, dont les forces étaient épuisées, lâcha prise et disparut sous les flots. Un autre des soldats, le nommé Alonzo Nash, de Clinton, Tenn., expira au moment où on le ramenait à terre.

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

CAPITAL ET SURPLUS \$1,000,000.

COMMERCE DE BANQUE GÉNÉRAL.
CHANGE ÉTRANGER, CRÉDIT COMMERCIAL.
TRANSFERTS PAR CABLE.
LETTRES DE CRÉDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recevra la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK
3 1/2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Épargne de \$1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,
Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location ou à votre Agent de Propriétés Foncières.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue de Canal, aux Docks.

HAZARDS

Grande Réduction de Prix pour tous les

STERN-BLOCH'S ET AUTRES
Complète de Pantalons, Paletots et Fraises. De toutes les grandes. N'attendez pas plus longtemps.

\$9.95 Pour Complète véritablement de \$15.00 et \$12.00.
Complète \$20.00 et \$18.00 à \$14.95
\$16.95 Pour Complète véritablement de \$25.00 et \$22.00.
Complète de \$30.00 et \$28.00 réduite à \$26.95

GRANDE VENTE DE LINGES DE DRESSOUS DANS LE MOMENT.

C. LAZARD CO., Ltd.
718-720 Canal.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.

Un incendie.

Nashville, Tenn., 25 juillet — Une dépêche de Sheffield, Ala., annonce qu'un incendie a détruit ce matin, la salle d'Opéra Meyer et les épiceries en gros en détail de Kreisman O'wer. Les pertes sur la salle d'Opéra, qui n'était pas assurée, s'élevaient à \$25,000; celles de l'épicerie sont de \$20,000, avec une faible assurance.

L'origine du feu n'est pas connue.

Blessé mortel.

Mobile, Ala., 25 juillet — Le Dr Hawley H. Crippen, qui l'on recherche à Londres, Angleterre, relativement au meurtre sensationnel de sa femme, Belle Elmore, n'a pas été arrêté ici aujourd'hui.

Les détectives de service à la gare de Louisville & Nashville étaient si nombreux qu'il est impossible à Crippen d'échapper à leur vigilance.

Le train qui est arrivé ici après que l'on eût reçu de Birmingham la nouvelle que le Dr Crippen était probablement au nombre de ses passagers est arrêté en gare à 1:30 ce matin.

Un homme répondant absolument au signal ment du Dr Crippen en est descendu et s'est rendu en omnibus à un hôtel d'où il a été suivi par des détectives et interviewé.

L'étranger n'a eu aucune difficulté à prouver qu'il n'était pas le Dr Crippen.

MEURTRE.

Terre Haute, Ind., 25 juillet — George M. Lints, qui est mourant à l'hôpital d'une blessure que lui a infligée un voleur la nuit dernière a positivement identifié Albert McGowan, de couleur, comme l'homme qui a tiré sur lui.

Après l'arrestation et l'identification McGowan a été mis en prison. On craint un lynch et le shérif se prépare à défendre le prison.

Lints a été blessé pendant qu'il remplissait ses fonctions de gardien privé à la banque E. K.

Ville détruite par un incendie.

Reno, Nevada, 25 juillet — La petite ville de Wadsworth, située à 25 milles à l'est de Reno, sur la ligne du Southern Pacific, a été presque totalement détruite, ce matin, par un incendie. Le feu a éclaté vers une heure du matin, et, attisé par un vent violent, s'est rapidement étendu dans le centre de la ville.

Quelques bâtiments isolés ont seuls échappé au désastre.

Les vacances du Président.

Rockland, Me., 25 juillet — Le yacht "Mayflower", ayant à son bord le président Taft, est arrivé ce matin à onze heures à Rockland. Le Président est descendu à terre dans le courant de l'après-midi et a dîné avec des amis.

Il n'y a vraiment aucune nécessité de se priver de certains aliments parce que l'estomac est débile. Fortifiez-le immédiatement et aidez la digestion en faisant un traitement de

HOSTETTER'S STOMACH BITTER